Brassens : un gorille

L'ANGUEDOCIEN comme Charles Trenet et comme le Chatnoiresque Vincent Hyspa, il a du premier le sens du rythme, des fleurs et des papillons, du scond, l'humour à froid et l'accent rocailleux. Mais ce troubadour anarchiste qu'est Georges Brassens, a également conservé de son Midi natal, une indolence naturelle qui l'empêche de renouveler son répertoire.

J'aime bien les chansons de Brassens. Je sais bien que certaines d'entre elles — et des plus récentes — ont dû être, malgré lui, retirées de la circulation. Et je sais bien aussi que l'inspiration ne se commande pas. Mais l'autre soir il ne nous a pas gâtés. Il a expédié, de mauvaise grâce, trois chansons (les mêmes qu'il chantait déjà lors de ses débuts aux « Trois Baudets ») et a disparu précipitamment dans les coulisses. Ce n'était plus un tour de chant mais un tour de passe-passe. Mettons que Georges Brassens n'était pas dans un bon jour... et ne tirons pas sur le pianiste, puisque tel est le titre du spectacle !...

Heureusement que les « Quatre Barbus » ont été largement à la hauteur de la situation et de leur réputation. Ceci compense cela. Leur numéro est bien au point. Leurs chansons sont bonnes et leur succès va crescendo jusqu'au gag final. Moins pitres que les Frères Jacques, ils choisissent davantage leur répertoire pour ses qualités mélodiques que pour les effets burlesques qu'ils peuvent en tirer. Bravo... pour les baudets.

Quant au reste du spectacle, sans être d'une qualité extraordinaire (les « Trois Baudets » ont eu de meilleurs programmes), il est varié et divertissant. Darry Cowl et Christian Duvaleix ont de l'invention comique et se complètent bien : leur récital à quatre mains au piano, qu'ils n'osent pas mettre en pieces est irrésistible. Agiaé, dans un répertoire médiocre (sauf la chanson du chapeau), fait rire avec un accent canadien qui semble incongru dans une bouche aussi charmante.

Paul-Jean Vaillard est un chansonnier qui ne manque pas d'élégance, mais il nous ressert une chanson sur le mariage d'Edith Piaf, qu'il disait déjà, il y a plus de six mois. Il est vrai que, d'après Vincent Hyspa, une bonne chanson d'actualité doit durer, au moins, six ans...

André Camp

Arts et Spectacle

3 avril 1953